*Le meilleur des mondes*

Introduction :

*Le meilleur des mondes* d’Aldous Huxley est paru en 1932 sous le titre original *Brave New World.*  Cette œuvre est une dystopie (contre –utopie, cela veut dire que les personnages ne peuvent atteindre le bonheur). Nous l’avons choisi car on savait qu’il abordait des sujets importants d’une société entièrement crée sur mesure.

Repère biographique et bibliographique :

Son père est également un écrivain Leonard Huxley

Aldous aborde principalement les thèmes : spirituelles, et particulièrement la parapsychologie et à la philosophie mystique.

En 1958 il publie une suite intitulé *Retour au meilleurs des mondes* .

Il y a eu quelque adaptation cinématographique, mais ce ne sont que des téléfilms, par contre, une adaptation cinématographique serait en préparation avec la vedette Léonardo Dicaprio.

Il est mort le 22 novembre 1963, même jour que le président Kennedy.

Résumé :

Tout d’abord, on apprend que l’histoire se déroule en l’an 632, en effet, suite à une grande guerre mondiale appelée “Guerre des 9 ans”, la société est rentrée dans une nouvelle ère avec un Etat Mondiale qui permet d’éviter qu’un tel scénario se reproduise.

Depuis, la reproduction sexué a totalement disparu. Les êtres humains sont tous créés en laboratoire ressemblant à des usines, lesfœtus y évoluent dans des flacons, et sont conditionnés durant leur enfance. Ainsi, on peut controler, les futurs gouts, aptitudes, comportement… En fonction de la classe sociale à laquelle appartiendra l’embryon. Ainsi, l’Etat mondial est organisé selon des classes supérieur et inférieur : lesAlpha, Beta qui sont l’élite de la société, et les Gamma, Delta et Epsilon, intellectuellement moindre sont conditionnés aux tâches manuelles.

Dans cette société, les gens consomment du “Soma”, grâce à ces pilules, la population est heureuse et ne revendique rien.

Seul quelques “irréductibles” appelé “sauvages” vivent à l’extérieur de l’Etat mondiale.

Ensuite, les personnages se rendent dans une “réserve de sauvages”, où les gens se reproduisent naturellement comme nous le faisons aujourd’hui, se qui horrifie et fascine nos personnages. Ils rencontrent alors un sauvage qui souhaite découvrir l’Etat Monde.

Enfin, le sauvage est propulsé dans un tout nouveau monde pour lui, qu’est l’Etat mondiale. Où il rencontre de l’indignation, de la crainte, de la pitié pour cette société privée de sentiment propre. Il est regardé comme un animal par la population de par ses différences physiques, culturelles, et littéraires.

Approche critique :

C’est un roman qui force à réfléchir, chaque période de crise que notre société moderne a connue nous incite à nous interroger sur un format de société qui serait plus juste pour tout le monde, où la pauvreté n’existerait plus, où les richesses seraient partagées et pas accumulées par des 1% toujours plus riches. Le meilleur des mondes propose un tel format, mais celui-ci bouscule certaines de nos valeurs. Un monde parfait serait-il un monde de libertés restreintes, où chacun est tellement conditionné pour être heureux qu’il ne ressente même pas ce manque de liberté ? Et d’ailleurs dans un tel monde, à quoi serviraient les libertés individuelles ? Est-ce seulement au prix d’un conditionnement extrême que la nature humaine, apprivoisée, pourrait donner naissance à une civilisation stable ? L’Homme est-il programmable au point de ne plus ressentir l’envie, la jalousie, l’ambition, et d’accepter un système de caste comme une normalité ? Autant de questions intéressantes qui sont soulevées dans mon esprit à la lecture de cette œuvre.

Ce qui frappe le plus dans ce roman écrit en 1932, c’est que les thèmes abordés n’étaient pas d’actualité à l’époque (la fécondation in vitro à été inventé en 1978 soit 46 ans après le livre) font aujourd’hui presque parti de notre vie quotidienne (Environ 1% des enfants sont conçu par fécondation in vitro). De plus, nous arrivons dans une ère où l’on peut “commander son enfant sur-mesure”. En effet, les médecins sont aujourd’hui capable sélectionner les embryons de manière à se qu’il n’ai aucune maladie génétique mais aussi de choisir le sexe de l’enfant. Aujourd’hui nous arrivons à un point où nous pouvons par exemple choisir la couleur des yeux ou des cheveux. L’auteur a donc réussi a créer un univers totalement à part et insolite pour l’époque mais dont certains éléments font aujourd’hui parti de notre quotidien et le reste semble crédible. On peut donc féliciter l’auteur pour son anticipation.

Tous les habitants sont heureux mais c'est simplement car il n'ont pas d'autre choix : ils n'ont pas de parents, pas de conjoint, pas d'enfant rien qui ne puisse leur faire des émotions trop fortes et qui pourrait les faire souffrir ou même évoluer. On ne peut pas empêcher la peine, c'est pourquoi ils se droguent avec du soma en cas de petites tristesses. La différence entre les individus est donc inexistante, même physiquement, il y a beaucoup de jumeaux.

Enfin, Huxley crée des personnages représentant des personnes clés de son époque, ayant eue une importance sur leur époque (Bernard Marx, Lenina Crowne,..).

Conclusion personnelle :

Lecture agréable, le livre nous fait nous poser beaucoup de question entre autre sur la vie sociale et le devenir de notre civilisation… Bien sûr le sujet principal qu’est la fécondation in vitro.

Le roman est de plus en plus d’actualité grâce aux avancées scientifiques et les questions déontologique de l’ “être parfait/supérieur”.